

Giacomettiana (de Jean Genet et Yves Bonnefoy)
Giacomettiana (da Jean Genet e Yves Bonnefoy)

Valerio Magrelli

Volume 38, Number 3 (225), June 1996

Des italiens et de l'impossible origine

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32449ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Magrelli, V. (1996). Giacomettiana (de Jean Genet et Yves Bonnefoy). *Liberté*, 38(3), 97–100.

VALERIO MAGRELLI

Valerio Magrelli, né à Rome en 1957, a publié trois recueils de poèmes: *Ora serrata retinæ* (Prix Mondello pour une première œuvre, trois éditions entre 1980 et 1989), *Nature e Venature* (Prix Viareggio, 1987) et *Esercizi di tiptologia* (Prix Montale, 1992). Un choix de poèmes a été publié en français sous le titre: *La contagion de la matière* (Éd. de Royaumont, 1989). Professeur de littérature française à l'Université de Pise et traducteur, Magrelli a publié une anthologie de la poésie française contemporaine, en deux volumes, intitulée *Poeti francesi del Novecento* (1991). Il a aussi écrit deux essais, *Profilo del Dada* (1990) et *La casa del pensiero* (1995). Enfin, il collabore aux pages culturelles du *Messaggero* et dirige une collection trilingue pour le compte de l'éditeur Einaudi.

GIACOMETTIANA

(de Jean Genet et Yves Bonnefoy)

Giacomettiana

(da Jean Genet e Yves Bonnefoy)

Il s'approchait, et elles s'en allaient, toujours plus minuscules, toujours plus éloignées. Où cela pouvait-il les mener ?

Quand on lui demande ce qu'il sauverait d'un incendie dans son atelier, il répond : « Le chat ». Interrogé à son tour, Jean Cocteau avait préféré dire qu'il aurait sauvé le feu. Mais, observant les œuvres de Giacometti, si sèches, si brûlées, de véritables tisons de la forme, on comprend que chat et feu, ici, sont la même chose. Sa créature (femme, homme ou animal) semble désormais habitée par sa mort, transformée en cela même qui la menace, comme c'est le cas pour cette famille effrayante que l'on pourrait intituler *Figurines en fuite*.

L'agression du Néant. Un jour, peu à peu, ses figurines commencèrent à rapetisser : « En 1940, pris d'une grande terreur, je m'aperçus que les statues avaient commencé à réduire (...) Elles devenaient si petites que je ne parvenais plus à y insérer aucun détail ». (Peut-être à cause d'un excès de poids, car les visages de ses statues étaient des masses de vie tellement remplies qu'elles auraient eu du mal à supporter un grain de vie de plus. Visages bourrés de vie,

surchargés, durs comme des pierres, pleins comme des œufs, lourds au point de ressembler à des boules de plomb précipitant en piqué. Une touche de plus, et c'est le collapsus stellaire.)

Pendant que sa mère, troublée, lui confesse son horreur pour ce peuple microscopique, et le lui reproche, comment donc ! lui, il assiste impuissant à cette mutation. Effarement (et ses genoux se dérobent sous lui¹) : « Je n'y comprenais rien. Toutes mes statues finissaient par atteindre le centimètre. Une petite poussée et hop ! Plus de statue ».

Elles se contractent, descendent dans le gouffre, sautent en bas avec un passage à la limite. Un plongeon mathématique. Et, avec l'unité de la figure, grandit aussi sa fragilité, son quotient d'inexistence. Ainsi, quand en 1945 leur auteur quittera Genève, les sculptures entreront facilement dans une seule boîte d'allumettes.

Imaginer le cliquetis qu'elles faisaient dans la poche. De la petite monnaie.

Bel alphabet Morse : « Peut-être Mort² ».

À la fin, l'hémorragie sera arrêtée et le vide tamponné ; à la fin, son astronef réussira à s'éloigner du trou noir (je l'imagine mué en la personne du sage et tourmenté Spock dans *Star Trek*, les oreilles allongées par l'obsédant exercice de l'écoute) ; Giacometti pourra à la fin s'exclamer : « Je me suis juré de ne plus permettre à mes statues de réduire de plus d'un pouce ». À la fin. Mais à quel prix ! Combien de figures englouties

1. Valerio Magrelli fait un calembour à partir du nom du sculpteur : *e le gambe gli fanno giacomo giacometti*. En italien, l'expression *le gambe fanno giacomo giacomo* signifie « avoir les jambes en coton » ou « flageoler sur ses jambes ». (NdT)

2. « *Bell'alfabeto Morse: Forse Morte.* » Cette phrase, en forme d'anagramme, ne peut être rendue fidèlement en français. (NdT)

dans cette brèche ! Combien de sculptures touchées par le rayon de la mort !

L'Osiris du Louvre. Funèbre et égyptien par excellence, travaillé par le temps et l'obscurité, cet art est destiné au peuple des morts, au peuple qui continuait à lui arracher l'espace, à le lui enlever comme, en dormant, on tire la couverture de la personne qui gît à côté de nous dans un grand lit.

Traduit de l'italien par Francis Catalano